

L'HOMME**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

161 | janvier-mars 2002**Localisation et mondialisation. Musique et société**

Donald Tuzin, *Social Complexity in the Making. A Case Study among the Arapesh of New Guinea*

London & New York, Routledge, 2001, XII + 159 p., gloss., index, réf., fig., ph., cartes.

Bernard Juillerat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/8185>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 295-296

ISBN : 2-7132-1404-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Bernard Juillerat, « Donald Tuzin, *Social Complexity in the Making. A Case Study among the Arapesh of New Guinea* », *L'Homme* [En ligne], 161 | janvier-mars 2002, mis en ligne le 06 juin 2007, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/8185>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Donald Tuzin, *Social Complexity in the Making. A Case Study among the Arapesh of New Guinea*

London & New York, Routledge, 2001, XII + 159 p., gloss., index, réf., fig., ph., cartes.

Bernard Juillerat

- 1 ON CONNAÎT Donald Tuzin pour sa remarquable analyse de la société ilahita (de langue arapesh) qui occupe les collines de la rive septentrionale du moyen Sépik en Papouasie Nouvelle-Guinée, plus particulièrement à travers ses trois ouvrages principaux dont chacun définit un aspect de la société : la structure sociale et l'organisation dualiste (1976), le culte masculin Tambaran et l'initiation (1980), le mouvement millénariste et le changement socioreligieux récent (1997)¹. Le livre présenté ici est un condensé monographique portant plus particulièrement, comme son titre l'indique, sur l'accroissement démographique exceptionnel des Ilahita et la complexification concomitante de leur structure sociale au cours de leur histoire.
- 2 Conseillé à l'époque par Anthony Forge qui, dès les années 1950, avait repéré cette société (*village*) exceptionnelle par sa taille, l'auteur reprend ici la problématique développée dans son premier livre : « How did Ilahita get unusually big, and how did it stay big ? » (p. xi). Mille cinq cents habitants, même répartis en plusieurs hameaux proches, est en effet un chiffre très inhabituel en Nouvelle-Guinée.
- 3 L'introduction est consacrée à des questions méthodologiques et théoriques sur l'approche historique en anthropologie. Tuzin prend ses distances par rapport aux tendances généralisantes de type évolutionniste et typologique, et opte pour la recherche des mécanismes locaux susceptibles d'expliquer la transformation, évolutive ou régressive, d'une société. Dans le cas des Ilahita – société sans chef et sans classes –, dont l'augmentation démographique s'accompagna d'un accroissement de la menace d'invasion par les Abelam voisins dans le troisième quart du XIX^e siècle, les facteurs déterminants sont à chercher dans la complexification de l'organisation dualiste d'une

part, et dans le développement du culte masculin Tambaran (initiations, maisons cultuelles, échanges rituels de longues ignames) d'autre part.

- 4 Après avoir présenté les Ilahita du point de vue géographique, culturel et historique, l'auteur aborde la complexité sociale « *in the making* » qui seule peut expliquer « *How Ilahita got big* » (chap. IV). Il reprend brièvement l'analyse de l'organisation dualiste, liée aux unités résidentielles (*village, hamlet, ward*) et au système clanique, qu'il avait entreprise dans son premier ouvrage (1976). Du point de vue historique, c'est la pression démographique et guerrière des Abelam qui entraîna la consolidation sociale de la société ilahita en favorisant la multiplication des structures dualistes internes. Tuzin postule une organisation antérieure proche de celle décrite par Margaret Mead pour les Mountain Arapesh², société non guerrière où les hommes se consacrent essentiellement à leurs familles, alors que l'adoption du culte Tambaran, emprunté plus tard aux Abelam, aurait engendré chez les Ilahita un ethos masculin fort et guerrier. L'idéologie masculine est cependant contrariée par le mythe fondateur de Nambweapa'w, la première femme-casoar qui finit par se venger de son ravisseur³.
- 5 Les deux derniers chapitres, « L'organisation dualiste » et « La voie rituelle vers la hiérarchie », constituent le cœur de l'argumentation de l'auteur. L'organisation dualiste ilahita comporte huit sous-systèmes (*sets*) de moitiés et constitue « the most elaborate dual organization ever documented » (p. 78). Loin d'engendrer une subdivision successive comportant un risque de désintégration, le système garantit au contraire l'unité globale du groupe, puisque « each dual division crosscuts the entire society » (*ibid.*). Tuzin y voit une organisation « mécanique » au sens de Durkheim. Il souligne en outre que le mariage échappe aujourd'hui à toute forme d'organisation dualiste, mais postule que le modèle actuel a dû trouver son origine dans une régulation prescriptive du mariage avant d'évoluer vers la ritualisation des échanges au sein du système, entraînant à son tour une forme proscriptive d'alliance. La dimension modeste de la collection où paraît le présent travail contraint Tuzin à n'analyser que les moitiés de *village*, de *ward* et les moitiés initiatives. Ces dernières ont en alternance les statuts respectifs de « frères aînés » et de « frères cadets » pour l'accession au pénultième grade (sur un total de cinq) du culte Tambaran, les hommes initiant alternativement les fils de leurs homologues de la moitié opposée.
- 6 Le dernier chapitre aborde la question des conflits internes, de la sorcellerie, de la quête permanente d'une harmonie sociale et d'un équilibre démographique entre les moitiés homologues. Comme dans d'autres sociétés du Sépik oriental, l'adoption, très pratiquée, permet de rééquilibrer les familles sur le plan du *sex ratio* afin de les doter de filles à échanger et de fils à initier. Les conflits interpersonnels trouvaient leur résolution dans l'exhibition de longues ignames (*Dioscorea alata*) dont les Ilahita pratiquaient encore récemment une culture quasi rituelle. Dans *The Cassowary's Revenge* (1997), Tuzin analysait comment la disparition du culte masculin et la naissance d'un mouvement millénariste anti-missionnaires était en train de bouleverser les rapports entre hommes et femmes, certes au profit de ces dernières, mais au prix d'une grave dérive sociale, la violence des hommes n'étant plus canalisée par l'idéologie culturelle.
- 7 En moins de 150 pages, ce livre fournira, tant aux étudiants qu'aux ethnologues confirmés, une excellente référence pour l'étude des systèmes sociaux de Nouvelle-Guinée.

NOTES

1. Donald Tuzin, *The Ilahita Arapesh. Dimensions of Unity*, Berkeley, University of California Press, 1976 (voir mon compte rendu dans *Journal de la Société des Océanistes*, 1979, 63, XXXV : 153-154) ; *The Voice of the Tambaran. Truth and Illusion in Ilahita Arapesh Religion*, Berkeley, University of California Press, 1980 (voir mon compte rendu dans le *Journal de la Société des Océanistes*, 1980, 69 : 318-319 et celui de David Hicks dans *L'Homme*, 1984, XXIV (2) : 131-132. Ndlr) ; *The Cassowary's Revenge. The Life and Death of Masculinity in a New Guinea Society*, Chicago, The University of Chicago Press, 1997 (voir B. J., « L'insoutenable légèreté de l'ego masculin, ou la vengeance du casoar », *L'Homme*, 1998, 146 : 207-217. Ndlr).
 2. Cf. Margaret Mead, *Sex and Temperament in Three Primitive Societies*, London, Routledge, 1935 [Trad. franç. : *Mœurs et sexualité en Océanie*, Paris, Plon, 1963] ; « The Mountain Arapesh : An Importing Culture », *American Museum of Natural History, Anthropological Papers*, 1938, 37 (3) : 319-451 ; « The Mountain Arapesh : Socio-Economic Life », *American Museum of Natural History, Anthropological Papers*, 1947, 40 (3) : 163-232.
 3. Pour une analyse détaillée de ce mythe, cf. Donald Tuzin, *The Cassowary's Revenge...*, 1997, *op. cit.*
-

AUTEUR

BERNARD JUILLERAT

CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris.